



FMES

Fondation Méditerranéenne
d'Études Stratégiques

**RÉGION
SUD**
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR



L'impact du conflit à Gaza sur les dynamiques régionales au Moyen-Orient et dans le bassin méditerranéen

-

***Une autonomisation des proxies de l'Iran après le 7
octobre 2023 ?***

Restitution des travaux en comité - Comité n°2 :

Julien Chaintreuil, Robin Cres, Nicolas Gabriel, Benoît Giraudet, Martin Hébert,
Eliott Palleau, Clara Palvadeau--Crochet

Les opinions exprimées dans ces travaux n'engagent que leurs auteurs

4^{ème} édition des Sessions Méditerranéennes des Hautes Etudes Stratégiques
Jeunes

Du 22 au 26 avril 2024

www.fmes-france.org

“Les décisions des mouvements de résistance appartiennent aux dirigeants des mouvements de résistance. Depuis l’imam Khomeini jusqu’à Son Éminence l’imam Khamenei, la République islamique d’Iran soutient publiquement les mouvements de résistance au Liban, en Palestine et dans la région, mais elle n’exerce aucune forme de tutelle sur eux, leurs dirigeants ou les décisions de ceux-ci”. C’est en ces termes que le secrétaire général du Hezbollah libanais, Abdallah Nasrallah, réagissait le 3 novembre 2023 en soutien à l’attaque terroriste du Hamas perpétrée un mois plus tôt contre Israël. Très médiatique, cette prise de parole a également été l’occasion pour le chef du Hezbollah d’insister sur les dynamiques locales du conflit, en minimisant à dessin les liens de dépendance entre l’Iran et les insurrections arabes.

Depuis la Révolution Iranienne de 1979, le régime des Mollahs se pose comme une puissance théocratique protectrice des minorités chiïtes au Levant et au Moyen-Orient, face à ses adversaires régionaux (Israël, monarchies du Golfe) et internationaux (États-Unis). La promotion de cette vision d’un “Axe de la Résistance” contre Israël et son allié américain, a permis à l’Iran de pallier un rapport de force défavorable en misant sur une stratégie indirecte de soutien matériel et financier aux insurrections locales. Créé dans les années 1980 au sud-Liban par les Gardiens de la révolution, le Hezbollah est la meilleure démonstration de cet alignement sur l’agenda géopolitique de Téhéran face à Israël. Mais cette guerre de déstabilisation par procuration repose par ailleurs sur des alliances de circonstances avec certaines milices qui n’ont que peu de bases idéologiques en commun avec la République islamique, qu’il s’agisse du Hamas palestinien sunnite, ou bien des Houthis d’obédience zaydites au Yémen.

Pour autant, la riposte militaire israélienne à l’opération Déluge d’al-Aqsa lancée par le Hamas le 7 octobre 2023, est apparue comme un point d’inflexion dans la posture iranienne. En particulier, l’attaque de l’armée israélienne contre le consulat Iranien à Damas le 1er avril 2024, éliminant plusieurs hauts gradés des Gardiens de la révolution et de l’armée, a forcé Téhéran à réagir pour tenter de restaurer sa posture de puissance. Pour la première fois, l’Iran a réagi par une attaque aérienne directe contre Israël (plus de 300 missiles et drones) dans la nuit du 13 au 14 avril 2024, rompant avec sa stratégie des proxies qui prévalait jusqu’à maintenant.

Cette séquence d’escalade Israël-Iran interroge sur les limites de la guerre par procuration menée par la République islamique d’Iran dans la région. Elle pose également la question du degré d’autonomie des milices traditionnellement alliées au sein de l’“Axe de la Résistance”. Afin d’y répondre, nous analyserons tous les liens du Hamas, du Hezbollah et des Houthis à l’Iran et la conséquence de cette escalade. Dans un second temps, nous envisagerons la dynamique d’escalade comme un révélateur des agendas politiques locaux des trois groupes armés.

I/ La crise de légitimité de Téhéran face à l’offensive israélienne du 1^{er} avril 2024

a) Le choix d’une escalade maîtrisée contre l’Etat hébreu

Après l’attaque du 1er avril, l’Iran a riposté de manière symbolique pour faire désescalader les tensions tout en gardant la face. La République islamique lance des missiles et des drones qui prendront plusieurs heures à arriver sur leurs cibles. De plus, les autorités iraniennes ont prévenu 72 heures en avance

de l'attaque imminente¹. Résultat, (99%)² des drones et missiles sont détruits. Bien que la nature de l'attaque et la prévention semblent signaler une attaque symbolique pour désescalader le conflit, le nombre de vecteurs envoyés semble indiquer qu'un certain niveau de dégât était toutefois envisagé. Cette attaque a été neutralisée par l'armée israélienne aidée de ses alliés. S'en est suivie la riposte israélienne, abattant un radar sur un site de défense aérien à côté du site nucléaire stratégique d'Isphahan. La défense israélienne et sa riposte sont des symboles importants montrant une impunité israélienne et donc la faiblesse iranienne. Dans ce contexte d'apparentes faiblesses de l'Iran, l'axe de la résistance et ses proxies restent d'importants atouts. Malgré cette perte de légitimité, le Hamas, le Hezbollah et les Houthis continuent à jouer le jeu de l'Iran et à déstabiliser la région.

b) Les proxies toujours au centre d'un équilibre géostratégique fragile

Le Hamas, instigateur du 7 Octobre, cherche l'appui iranien face à la riposte israélienne.

Après l'opération Déluge d'Al-Aqsa, le Hamas se rapproche de l'Iran et de l'axe de la résistance. En effet, le commandant militaire Mohammed Deif appelle ses "*frères de la résistance islamique du Liban, d'Iran, du Yémen, d'Irak et de Syrie*" et rajoute que "*ceci est le jour où votre résistance s'unie avec votre peuple en Palestine*"³. Bien que surpris par l'attaque, l'Iran sera le premier à soutenir l'action⁴. S'en suivront des missiles envoyés par le Hezbollah depuis le sud du Liban ainsi que des attaques Houthis en mer Rouge. Pour l'Iran, cette attaque est l'opportunité d'affirmer sa puissance par de multiples moyens. Tout d'abord, c'est l'occasion de déstabiliser Israël, son adversaire régional par le biais des attaques du 7 Octobre, via son allié, le Hamas. Seulement, trois ans après la création du Hamas en 1987 et juste après la première intifada, le Hamas et l'Iran nouent des liens, permettant au Hamas de recevoir de l'entraînement, du matériel et du financement, (250 000\$ par an à partir de 2006)⁵.

Par ailleurs, le soutien par le financement des organisations telles que le Hamas, mais aussi par la voix des discours politiques, sont des manières de gagner le soutien populaire, surtout dans le contexte actuel de conflits ouverts, où la population doit faire face aux bombes⁶, à la famine⁷, et au manque d'eau⁸. Dans un contexte où la cause palestinienne résonne dans les cœurs et particulièrement des populations de la région MENA, le soutien à la Palestine en devient donc un moyen d'exercer du soft power (Joseph Nye) et d'étendre son emprise sur la région par les valeurs. Cette lutte anti-israélienne ne se limite pas au soutien du Hamas toutefois. Le Hezbollah est un acteur bien plus proche de Téhéran.

Le Hezbollah est fondé en 1982, seulement 3 ans après la prise de pouvoir des Mollahs, par un petit groupe de personnes comprenant l'ambassadeur d'Iran en Syrie. La création du Hezbollah découle principalement de la volonté première de l'Iran de lutter contre la présence israélienne dans le Sud du Liban.

¹Shaikh, « The Iran-Israel Air Conflict, One Week In ».

²Beauchamp, « Israel Beat Iran — for Now ».

³ reuters, "iran axis resistance against israel"

⁴ clingendael-institute, « Iranian Reactions to 7/10 and the Invasion of Gaza ».

⁵ Abo Rezeg, « Understanding Iran-Hamas Relations from a Defensive Neo-Realist Approach ».

⁶Human Rights Watch, « Gaza ».

⁷Human Rights Watch, « Israel ».

⁸Human Rights Watch, « Israeli Authorities' Cutting of Water Leading to Public Health Crisis in Gaza | Human Rights Watch ».

De ce fait, le Hezbollah se positionne comme un élément central de l'influence iranienne dans la région du Proche-Orient, grâce à sa position stratégique débouchant sur la mer Méditerranée.

De nombreux experts ont l'habitude de désigner le Hezbollah comme le "fils de l'Iran" en raison de sa création et des liens étroits qui les unissent. En effet, selon un responsable américain, l'Iran finance le Hezbollah à hauteur de près de 700 millions de dollars par an⁹. Grâce à ce financement massif, le Hezbollah est en mesure de rémunérer ses membres, estimés entre 50 000 et 100 000, y compris les réservistes, ainsi que d'acquérir du matériel militaire tel que des chars, des drones ou encore des roquettes, fournis par l'Iran. Le Hezbollah fait de ces roquettes son principal arsenal, avec un stock estimé entre 150 000 et 200 000 unités¹⁰, et la capacité d'en envoyer jusqu'à 1500 par jour¹¹.

Finalement, l'ensemble de ces facteurs confère au Hezbollah une capacité de déploiement, comme cela a été observé lors de la guerre civile syrienne en 2013. À la demande du gouvernement iranien, le Hezbollah s'est engagé aux côtés du régime d'Al Assad. Le Hezbollah a donc pu se perfectionner et acquérir de l'expérience au combat en menant des opérations asymétriques et interarmées. Dans le même temps, certains de ses membres ont été envoyés pour soutenir la rébellion houthie au Yémen. Tout ceci explique pourquoi les observateurs caractérisent souvent le Hezbollah en tant que « Hamas x 10 ».

Dès le 8 octobre, le Hezbollah a augmenté son intensité de tir dans le nord d'Israël d'environ 20%¹² et le leader Nasrallah, tout en voulant éviter une escalade, annonce son soutien indéfectible à la cause palestinienne.¹³

Enfin, le mouvement zaydite Houthis tire ses racines dans l'histoire profonde du Yémen. Lors de la réunification du Yémen en 1962, ils sont marginalisés et commencent une lutte sécessionniste en 1979 à la suite de la révolution islamique en Iran. Bien que souvent associé à l'Iran du fait du chiisme et de slogans proches de ceux du Hezbollah libanais, il semblerait que la révolte houthiste se rapproche des pasdarans en 2009/2010, à l'entrée des forces armées saoudiennes au Yémen. *“Les houthistes ont été entraînés et armés par les pasdarans iraniens à partir de 2010, nous confie une source proche des renseignements des Émirats arabes unis, pays hostile à la rébellion. Ils ont tenu tête à la coalition saoudo-émiratienne qui les combattait, ainsi qu'à l'armée régulière yéménite.”*¹⁴ Pour autant, le mouvement n'a jamais prêté allégeance au Guide Suprême de la révolution islamique.

Les Houthis sont principalement tournés vers la conquête d'une partie du territoire yéménite.

Le mouvement houthiste a, depuis lors, pris la capitale Sanaa et réussi à repousser les forces du “Gouvernement reconnu internationalement (GRI)”, soutenues dans un premier temps par l'Arabie Saoudite et les EAU, au-delà des régions historiques du mouvement. Le front avec les forces du GRI est aujourd'hui figé autour de la région à Marib. Pour autant, le mouvement Houthis garde une capacité de nuisance, notamment sur la façade maritime, et peut jouer le rôle de déstabilisation sur le flanc sud de l'Axe de la résistance auquel l'Iran le voue.

Au lendemain de l'attaque du 7 octobre 2023, les Houthis ont lancé une campagne de

⁹ L'orient-Le Jour, “L'Iran verse au Hezbollah 700 millions de dollars par an”.

¹⁰ Le monde, Moyen-Orient : l'heure des milices par Alain Frachon, 26 Janvier 2024.

¹¹ theconversation, “comprendre le hezbollah”.

¹²GIS reports, « Iran's 'Axis of Resistance' after October 7, Part 1 ».

¹³Hudson, « Hezbollah's Post-October 7 Strategy ».

¹⁴ Coloma, « Les houthistes défient Washington ».

déstabilisation du trafic maritime en Mer Rouge. Axe clef de la globalisation des échanges (containers, hydrocarbures, fibres...), cette mer fermée par le canal de Suez au nord et le détroit de Bab El Madeb au Sud a vu une augmentation drastique des attaques menées contre des navires appartenant ou utilisés par des armateurs israéliens et des alliés de ce pays. En réalité, plus que l'impact direct de ces attaques (drones et missiles) et prises d'otages, ce sont leurs effets indirects qui ont le plus déstabilisé les acteurs régionaux, adversaires de l'Iran. La chute du trafic de navires porte-conteneurs, passé de 500.000 équivalent vingt pieds (EVP conteneur standard maritime) à 200 000, fait baisser l'activité des ports saoudiens et égyptiens, menace les projets de rayonnement de l'Arabie Saoudite (the Line) sur la mer rouge.

Moins dangereuses, mais tout autant menaçantes, des attaques contre des câbles sous-marins reliant l'Arabie Saoudite à Djibouti ont été recensées par la presse israélienne¹⁵. Ainsi, par une action réduite, basée plus sur la menace que sur les dégâts causés, les Houthis ont réussi à impacter fortement l'économie de deux adversaires sunnites de l'Iran, à déstabiliser le commerce international et à menacer Israël par le Sud¹⁶.

II/ La dynamique d'escalade révélatrice d'agendas politiques propres

a) Houthis & Hamas, la continuité d'une position opportuniste

Si l'on voit que malgré la perte de sa légitimité, les proxies de l'Iran continuent de jouer leur jeu. Les proxies, en effet, continuent à jouer ce jeu, car ces actions servent leurs propres intérêts. Toutefois, on observe que ces proxies n'hésitent pas à temporiser la volonté de l'Iran lorsque ceci va à l'encontre de leurs intérêts.

Pour le Hamas et les Houthis, on observe même une prise de position opportuniste : ces groupes ne sont pas inféodés à la sphère d'influence iranienne, mais plutôt naviguent entre les différentes puissances en fonction de leurs opportunités. De l'autre côté, le Hezbollah s'autonomise sans pour autant aller à l'encontre de l'Iran.

Le Hamas n'est pas inféodé au pôle d'attraction de l'Iran. Le Hamas navigue entre les différentes puissances régionales pour avancer son propre agenda. La coopération Iran-Hamas ne va pas de soi, les différences théologiques d'un régime chiite et d'une organisation sunnite, mais aussi des différences idéologiques, ne semblent pas rapprocher les deux entités. En effet, plusieurs oppositions s'observent. Ainsi, il n'est pas étonnant que ni l'Iran ni le Hezbollah n'aient aidé dans les préparatifs ni n'aient été prévenus des attaques du 7 octobre¹⁷. Lors de la 1ère et 2e intifada ainsi que le 7 octobre, l'alliance entre l'Iran et Hamas était opportune pour les deux parties. On voit donc une augmentation des visites des cadres du Hamas en Iran et des aides de l'Iran au Hamas.

Toutefois, lorsque Bachar al Assad soutenu par l'Iran a réprimé son peuple, le Hamas n'a pas hésité à dénoncer les agissements du régime syrien allant à l'encontre des intérêts de l'Iran et leur valant une perte du soutien financier. Le Hamas garde son autonomie, que ce soit en soutenant le printemps arabe en Syrie

¹⁵ Jpost, « Houthis Knock out Underwater Cables Linking Europe to Asia - Report ».

¹⁶FMES, « L'Afrique face aux rivalités de puissances en mer Rouge - Fondation Méditerranéenne d'Études Stratégiques ».

¹⁷ reuters, "Irans-axis-resistance against israel".

à l'encontre du régime syrien et donc iranien ou en négociant et en concluant une amnistie de certains des membres du Hamas prisonniers en Arabie Saoudite, le rival iranien.¹⁸

Le Hamas cherche à diversifier ses alliés et n'hésite pas à rendre visite au Kremlin¹⁹ ou à Ankara²⁰ pour avancer dans son propre agenda.

Les Houthis ont depuis le début de la guerre à Gaza une posture intéressante qui sert leurs intérêts. En jouant sur la fibre palestinienne, ils ont réussi à fixer des ressources militaires occidentales aux larges côtes yéménites, à déstabiliser le commerce maritime mondial à nul prix et ainsi à se donner de la visibilité sur la scène internationale, leur accordant un poids plus important dans de potentielles négociations sur leur statut.

Les succès politiques Houthistes ont toujours été conditionnés par des succès militaires. C'est ainsi la stratégie qui a été appliquée suite à octobre 2023. Leurs actions contre Israël visant le port d'Eilat, le kibboutz d'Eilat ainsi que le parc industriel de Shahorit ont été perçues en partie par la communauté arabe de manière positive. Ces actions ont permis d'améliorer leur image auprès des Yéménites²¹ (majoritairement arabes sunnites), mais aussi auprès des opinions publiques arabes en dehors de ses frontières. Dans l'inertie des actions militaires houthistes entreprises, de grandes mobilisations du peuple yéménite ont eu lieu à Sanaa, la capitale. Les revendications sont doubles : protester contre les actions et l'ingérence étrangère au Yémen, mais également défendre la cause palestinienne. Bien évidemment, les Houthis y ont vu une opportunité politique. Cela favorise la propagation de leur discours politique visant à promouvoir un État indépendant. Les internationaux voient ainsi les Houthis comme le porte-voix des populations yéménites, leur assurant une forme de reconnaissance et de légitimité.

En quelques jours à partir d'octobre 2023, les Houthis sont passés du second plan au premier plan des acteurs impliqués autour de la guerre Israël-Hamas. En rencontrant le Hamas en mars 2024, les Houthistes démontrent leur capacité à traiter de manière bilatérale avec certains acteurs sans passer par l'Iran. Par ces biais, ils sont devenus aux yeux de l'Occident des acteurs à part entière au Moyen-Orient. Ayant également la possibilité de couper des câbles sous-marins, l'imprévisibilité des Houthis fait peur. Ils peuvent en effet impacter certaines activités économiques régionales et entraver les flux maritimes internationaux (hydrocarbures, marchandises) à très faible coût.²² Ils avancent ainsi leurs pions et pourraient obtenir des négociations internationales visant à un accord de paix sous supervision saoudite. La « légitimité » accordée aux houthistes permettrait d'entamer un processus de paix. D'ailleurs, l'Arabie saoudite n'a pas rejoint la coalition navale contre les houthistes, cela pourrait être un signe supplémentaire. Malgré cela, les Houthis restent sous perfusion iranienne. Sans le soutien matériel du régime des Mollahs, les actions militaires entreprises seraient bien plus difficiles à mettre en œuvre et les succès politiques limités. La situation actuelle des Houthis favorise l'Iran qui voit bien évidemment ses intérêts servis par les actions entreprises. Ils n'auraient pas intérêt à ce que la situation actuelle change. De fait, les Houthis doivent jongler entre leurs relations avec les Iraniens, Saoudiens, émiratis et États-Unis.

¹⁸ INSS, "Hamas-saudi-arabia".

¹⁹Sam Razavi, "la relation stratégique entre le Hamas et l'Iran".

²⁰Sam Razavi, "la relation stratégique entre le Hamas et l'Iran".

²¹Le Monde, « Les houthistes, des rebelles yéménites devenus d'incontournables acteurs du Moyen-Orient ».

²²FMES, « Quelle réponse face à la prise en otage du détroit de Bab el Mandeb par l'axe iranien ? ».

b) L'affirmation du Hezbollah libanais comme acteur autonome de la crise

Le 3 novembre 2023, Hassan Nasrallah, homme politique libanais et leader du Hezbollah, a tenu une conférence de presse télévisée²³. La position qu'il a entendu tenir au cours de cet entretien a été complétée par une autre intervention, le 11 novembre 2023. Ces deux déclarations ont ainsi pu mettre en lumière la position que le Hezbollah comptait prendre au regard du conflit qui oppose Israël et le Hamas. En effet, la posture que comptait prendre Nasrallah était celle d'un renouvellement de sa solidarité de principe en faveur du Hamas. Pour autant, il a souligné qu'il n'était pas forcément légitime qu'une participation militaire de son parti soit systématiquement engagée. En tenant ces discours, le chef du parti démontre que son organisation est en mesure de s'affirmer face aux situations qui se présentent à elle, d'avoir une analyse et, par conséquent, de prendre position de manière autonome. En conséquence, il est possible d'affirmer que, sur un point idéologique ainsi que stratégique, le groupe paramilitaire s'autonomise. Du point de vue politique, le Hezbollah a un poids important au Liban. En effet, l'organisation s'est vue attribuer à deux reprises des sièges à la Chambre des députés. La première fois s'est déroulée lors des élections de 1992 et la seconde, en 2009. Aujourd'hui, le Hezbollah est représenté par treize députés. Cette représentation responsabilise le parti politique face à la population ainsi que face au pouvoir qu'il tire au niveau local et par extension régional. Ceci obligeant le parti à prendre en compte les conséquences d'une escalade du conflit sur la population libanaise. Ainsi, évoquer le fait que le Hezbollah s'autonomise politiquement n'est pas disproportionné au regard de la situation.

Après une analyse des diverses prises de position observées, de l'influence politique que le groupe paramilitaire exerce au Liban et de la singularité de son agenda politique actuel, le Hezbollah exprime de manière forte une volonté de renforcer son autonomie.

Ainsi on comprend que l'attaque frontale de l'Iran révèle de fait les limites de la guerre par procuration contre Israël, dans un contexte de crise de légitimité du régime des Mollah ; cette dynamique d'escalade met en exergue la singularité des agendas politiques de chaque proxy selon leur position par rapport à la menace israélienne, entre les partisans opportunistes de l'escalade (tendance Houthis et Hamas) et ceux qui n'y ont manifestement pas intérêt (tendance Hezbollah).

Le caractère maîtrisé de cette escalade invite cependant à relativiser l'idée d'une totale autonomisation des groupes par rapport à l'Iran. Si le 7 octobre a montré une certaine autonomisation des proxies Iraniens démontrant une certaine faiblesse de l'Iran, on peut se demander sur une échelle plus large si l'Iran ressort plus fort de cette situation ?

²³Al Jazeera English, *Hezbollah chief Hassan Nasrallah gives Gaza speech.*

Ressources bibliographiques

1. Shaikh, Shaan. « The Iran-Israel Air Conflict, One Week In », 19 avril 2024. <https://www.csis.org/analysis/iran-israel-air-conflict-one-week>
2. Beauchamp, Zack. « Israel Beat Iran — for Now ». Vox, 15 avril 2024. <https://www.vox.com/2024/4/15/24130346/israel-iran-attack-regional-war-april-drone-missile>
3. “irans-axis resistance against israel faces trial by fire”. Reuters 15 Novembre 2023 <https://www.reuters.com/world/middle-east/Irans-axis-resistance-against-israel-faces-trial-by-fire-2023-11-15/>
4. @ClingendaelInstitute, @Clingendaelorg, et @clingendael-institute. « Iranian Reactions to 7/10 and the Invasion of Gaza ». Clingendael. Consulté le 4 mai 2024. <https://www.clingendael.org/publication/iranian-reactions-710-and-invasion-gaza>.
5. Abo Rezeg, Ali. « Understanding Iran-Hamas Relations from a Defensive Neo-Realist Approach ». *Iran Çalışmaları Dergisi* 4, n° 2 (31 décembre 2020): 385-409. <https://doi.org/10.33201/iranian.760658>.
6. « Gaza: Israeli Strike Killing 106 Civilians an Apparent War Crime | Human Rights Watch », 4 avril 2024. <https://www.hrw.org/news/2024/04/04/gaza-israeli-strike-killing-106-civilians-apparent-war-crime>
7. « Israel: Starvation Used as Weapon of War in Gaza | Human Rights Watch », 18 décembre 2023. <https://www.hrw.org/news/2023/12/18/israel-starvation-used-weapon-war-gaza>.
8. « Israeli Authorities' Cutting of Water Leading to Public Health Crisis in Gaza | Human Rights Watch », 16 novembre 2023. <https://www.hrw.org/news/2023/11/16/israeli-authorities-cutting-water-leading-public-health-crisis-gaza>.
9. “L’iran verse au Hezbollah 700 millions de dollars par an, selon une responsable US” L’orient Le Jour [L’Iran verse au Hezbollah 700 millions de dollars par an, selon une responsable US - L’Orient-Le Jour \(lorientlejour.com\)](https://www.orientlejour.com/article/lorient-le-jour-l-iran-verse-au-hezbollah-700-millions-de-dollars-par-an-selon-une-responsable-us)
10. Le monde, Moyen-Orient : l’heure des milices par Alain Frachon, 26 Janvier 2024.
11. “comprendre le hezbollah, force régionale incontournable du Proche-Orient” heconversation, [Comprendre le Hezbollah, force régionale incontournable du Proche-Orient \(theconversation.com\)](https://www.theconversation.com/fr/comprendre-le-hezbollah-force-regionale-incontournable-du-proche-orient)
- 12.« Iran’s ‘Axis of Resistance’ after October 7, Part 1: Hezbollah – GIS Reports », 25 janvier 2024. <https://www.gisreportsonline.com/r/hezbollah-israel/>.
13. « Hezbollah’s Post-October 7 Strategy: Avoiding yet Preparing for War | Hudson », 17 avril 2024. <https://www.hudson.org/hezbollahs-post-october-7-strategy-avoiding-yet-preparing-war-romany-shaker>.
14. Coloma, Tristan. « Les houthistes défient Washington ». Le Monde diplomatique, 1 mars 2024. <https://www.monde-diplomatique.fr/2024/03/COLOMA/66643>.
15. The Jerusalem Post | JPost.com. « Houthis Knock out Underwater Cables Linking Europe to Asia - Report », 26 février 2024. <https://www.jpost.com/middle-east/article-788888>.
16. « L’Afrique face aux rivalités de puissances en mer Rouge - Fondation Méditerranéenne d’Études Stratégiques », 28 mars 2024. <https://fmes-france.org/lafricque-face-aux-rivalites-de-puissances-en-mer-rouge/>.
17. “irans-axis resistance against israel faces trial by fire”. Reuters 15 Novembre 2023 <https://www.reuters.com/world/middle-east/Irans-axis-resistance-against-israel-faces-trial-by-fire-2023-11-15/>
18. “Hamas-Saudi-Arabia”. INSS Consulté le 4 mai 2024. <https://www.inss.org.il/publication/Hamas-saudi-arabia/>.
19. Sam Razavi, “la relation stratégique entre le hamas et l’iran”. survol stratégique Janvier 2009 https://dandurand.uqam.ca/wp-content/uploads/2016/04/article_sam_razavi_Iran_Hamas.pdf
20. Sam Razavi, “la relation stratégique entre le hamas et l’iran”. survol stratégique Janvier 2009 https://dandurand.uqam.ca/wp-content/uploads/2016/04/article_sam_razavi_Iran_Hamas.pdf
21. *Le Monde.fr*. « Les houthistes, des rebelles yéménites devenus d’incontournables acteurs du Moyen-Orient », 21 janvier 2024. https://www.lemonde.fr/international/article/2024/01/21/les-houthistes-des-rebelles-yemenites-devenus-d-incontournables-acteurs-du-moyen-orient_6212071_3210.html.
22. « Quelle réponse face à la prise en otage du détroit de Bab el Mandeb par l’axe iranien ? - Fondation Méditerranéenne d’Études Stratégiques », 6 février 2024.
23. Al Jazeera English. *Hezbollah chief Hassan Nasrallah gives Gaza speech*, 2023. <https://www.youtube.com/watch?v=SsvgLuFaDgs>.